

Poëte au  
sujet de sa  
naissance.

Rien ne peut ébranler ton zèle ni ta foi ;  
Rien ne peut afoiblir ta noble confiance ;  
L'Enfer suscite en vain des Rivaux à ton  
Roi,  
Tu vois pour lui, le Ciel, la Castille & la  
France.

Un peu plus bas, parlant de la naissance  
de Mr. le Duc de Bretagne & du Prince  
des Asturies, il dit :

Les Princes nouveaux nés, annoncez &  
promis,  
Montrent, dès leur Berceau, dans leurs  
seules personnes.  
Deux vainqueurs à nos Ennemis,  
Et deux soutiens aux deux Couronnes.

Après avoir étalé une partie des beautez  
de la Fête de cet Ambassadeur, il termine  
ses stances par ces cinq vers :

Paris, enfin, n'a jamais vu,  
Dans les transports de nos conquêtes,  
Un éclat aussi soutenu ;  
Mais, Grand Duc, qui t'a reconnu,  
T'a plus admiré que tes Fêtes.

Le même Poëte a fait une Ode pour le  
Prince nouveau né, qui a aussi trouvé beau-  
coup d'aprobateurs ; nous en rapporterons  
quelques strophes, qui serviront d'échantil-  
lon pour juger de la pièce ; après avoir mar-  
qué les augures avantageux qui ont precedé,  
accompagné & suivi sa naissance, comme la  
Bataille d'Almanza, la réduction de